

DEUX GRANDS BLUFFEURS

"Bluffing" Houde, après "Bluffing" Bennett, veut essayer de "bluffer" le bas du fleuve.

Le chef houdiste a le dessein d'aller montrer sa binette dans le bas de Québec, où ne l'a encore vu que dans les journaux...

Or, le moment semble mal choisi, car on nous rapporte qu'une certaine quantité de beurre vient d'être vendue à la Rivière-du-Loup au prix dérisoire de 15 à 16 centimes la livre.

Encore, si ce n'était que le beurre qui basait, en dépit de la promesse de Richard Bluffing Bennett, allié de Camillien Houde, de ramener la prospérité à la ville et à la campagne!

Malheureusement, les produits manufacturés dont fait usage de cultivateur ne fléchissent pas dans les mêmes proportions.

Fait curieux, il semble que ce soit en prévision du prochain tarif Bennett que ces ascensions se produisent.

C'est tout le contraire de ce que promettait Bluffing Bennett avant le 28 juillet 1930. Ce maître bluffer annonçait alors que sa politique accroîtrait les prix des denrées agricoles et maintiendrait à bas niveau les articles de l'industrie.

JUSTINIEN.

CYNIQUE REFERENDUM

Le Conseil municipal est appelé à voter sur la tenue d'un referendum demandant aux propriétaires mont-réalais s'ils sont consentants à se départir de \$5,000,000 afin de permettre au parti "houdiste" de grossir sa caisse électorale en vue des prochaines élections législatives.

Vous voyez d'ici ces cinq beaux millions passer par la barrière de péage qui fonctionna avec tant de succès lors de la floraison des "slot machines", des maisons de jeu et de prostitution.

On essaiera "d'emplier" les propriétaires comme des outres en leur représentant que cet argent est destiné aux chômeurs; mais les propriétaires, soulagés cette année de 15 à 20 pour cent de leurs revenus, par suite de la vacation des logements et de la baisse des loyers, seront prudents par nécessité et ne se laisseront pas prendre au piège.

Il faut que ce referendum, s'il a lieu, soit le plus sanglant affront qu'ait encore subi le "houdisme", synonyme de "banditisme" dans tous les dictionnaires qui se targuent de quelque respectabilité.

FLAMBEAU

CHACUN SA PISSOTIERE

L'art "houdiste" veut que chaque monument à nos grands hommes ait cet appendice.

Lorsqu'on décida, à l'hôtel de ville, de consacrer une semaine à l'embellissement de la ville, les deux funambules "Camillita" Houde et "Alanus" Bray, déclarèrent avec le plus grand sérieux:

— Nous voulons faire de notre ville non seulement la plus propre, mais la plus BELLE du continent américain.

La semaine dite "d'embellissement" vient de finir, et qu'avons-nous vu en fait d'esthétique?

La démolition des hideux escaliers qui déparent l'est et le nord de la ville? Vous n'y êtes pas!

Le coffrage des vagabonds de rue, qui, après s'être servis dans les poubelles, en dispersent le contenu aux quatre vents? Nenni!

Le renouvellement des boules à mites protectrices de la toge du maire et du "tuyau" d'Alanus? Je vous dis que non!

Nous avons vu dans nos squares, particulièrement les squares Victoria, Phillips, Place d'Armes, fort exigus, des équipes d'ouvriers creuser de grands trous.

Eh bien, chacun de ces trous contiendra une vaspinasienne, autrement dite pissotière, et que des enthousiastes baptisent déjà (ô fleurons de la gloire!) "camilliennes". Par un raffinement bien caractéristique du régime "houdiste" qui nous régit, chacune de ces pissotières se trouve au pied d'un monument.

Le chevaleresque Maisonneuve aura sa pissotière, la magastueuse reine Victoria aura sa pissotière, Édouard V le pacifique aura sa pissotière, en attendant que l'héroïque Dollard des Ormeaux, l'irréductible Chénier, le roué sir John Macdonald et l'éloquent La Fontaine aient chacun leur pissotière.

— Car, ainsi que le disait "Camillita" en donnant sur la panse d'Alanus une formidable tape aux multiples échos, car mon vieux, il ne faut pas faire de jaloux!

CIVIS

Atholstan, dernier des barons

UN "PYJAMA" PHENOMENAL

Celui qu'illustra l'échevin Alfred Mathieu au congrès des municipalités l'an dernier. — Homme à surprises.

QUELLE SURPRISE POUR CETTE ANNEE?

Le congrès des municipalités du Québec, qui est un congrès mobile, comme chacun sait, se mettra en route le 11 juin, tenant ses assises en bateau ou chemin de fer, n'ayant pas jugé opportun jusqu'ici de se risquer à décoller en aéroplane.

Quelle députation enverra Concordia? Elle n'a pas encore été formée, mais on la peut prévoir nombreuse, nos édiles aimant les voyages aux frais...

L'an dernier, ils étaient plus de deux douzaines à visiter les côtes "arides" de Terre-Neuve et le port heureusement moins "sec" de Saint-Pierre-Miquelon, sous la houlette du commissaire Alfred Mathieu, qui conquit au cours de cette immortalité le randonné son glorieux titre de "Pyjama", que personne ne songe à lui disputer, et pour cause!

Le costume, le croirait-on? est de capitale importance chez le "gent houdiste", pourtant si amie du "pauvre peuple". Camillien n'a-t-il pas fait une réclame insensée, phénomenale au B.V.D. en répétant dans ce pittoresque costume de nuit, aux petites heures, sur le parquet de l'Assemblée législative, face au siège vide du président Damien Bouchard, le foudroyant discours qu'il devait érecter plus tard contre l'administration Taschereau? C'est là qu'il s'exerça même à lancer en coups de tonnerre ses "Dehors la clique, et plus vite que ça!"

JUSTINIEN.

CE BOURREUR DE CRANES, PARRAIN DE CAMILLIEN HOUDE, POSE A LA PHILANTHROPIE, ASSIS SUR SES VINGT MILLIONS.

L'ACHAT DU "STAR" PAR McCONNELL — UN FAMEUX COUP DE RATEAU. — LE RETOUR A L'EGOUT DU "MAIRE DE MOREAL". — SORT D'"EASY-OFF"

Le baron Atholstan de Huntingdon et autres lieux, ancien Hugh Graham, après avoir ramassé son titre dans le sang des Canayens qu'il exhorta à se faire étriper pour l'Empire, prépare à ceux qui restent un gaz asphyxiant de sa façon.

Cette vieille ratatouille, ancien patron d'"Easy-Off" Patenaude, un "sauve-tes-fesses" dont il se débarrassa, après deux plates déconfitures, d'un maître coup de botte, et patron actuel de "Camillita" Houde, qu'il enverra à son tour dans les étoiles après les prochaines élections, annonce dans son "Star" — la plus filante des étoiles connues — qu'il garde son personnel intact, en dépit de la crise, et il demande à tous les "capitaines d'industrie" d'imiter sa grande philanthropie.

En fait d'industrie, il est passé "chevalier" dans la sienne, le bourrage des crânes. Chacun peut constater, en effet, que le "Star" n'est pas moins épais que d'habitude, qu'il renferme autant d'annonces payantes, qu'il n'a diminué (au contraire!) ni ses taux de publicité ni son prix de vente par copie dans les dépôts.

S'il fait mine aujourd'hui de serrer le travailleur sur son cœur racorni, c'est que le baron veut que l'ouvrier continue de lire le "Star", pour le maintien de sa circulation, et surtout continue de "croire" au "Star", car le bonhomme a une peur "bleue" du communisme, n'ayant aucune envie de partager les vingt millions qu'il a ramassés — Dieu sait comment! — avec le peuple.

UNE VENTE MILLIONNAIRE

Malheureusement les "capitaines" d'industrie, en général, n'ont pas été aussi heureux en affaires que le "chevalier" Atholstan. La plupart ont pris d'amers bouillons en Bourse, que le "Star" présentait néanmoins dans ses colonnes comme une inépuisable poule aux oeufs d'or, et la clientèle n'affluait pas autant chez eux que dans la papeterie du baron.

Le seul "capitaine" ou "chevalier" d'industrie à faire un coup de Bourse, — et un fameux! — aurait même été Atholstan, que la "Patrie", du temps des Tarte, a appelé le "dernier des barons", parce qu'il est évident qu'après celui-ci le Canada n'en vaudra pas d'autres.

Un jour le baron, se faisant vieux, décida de vendre son "Star" à son ami (vous allez voir tantôt comment il traite "ses amis") le peu sympathique J.-W. McConnell, l'un des requins de la haute finance montrealaise.

Le prix de vente se chiffrait dans les millions, de six à huit, parait-il, le "Star" rapportant bon an mal an un bénéfice de plus de \$600,000. L'"ami de cœur" McConnell ne deviendrait propriétaire, bien entendu, que lorsqu'il aurait versé toute la somme, par "gouttes" annuelles de \$1,000,000. En cas de défaut, Atholstan gardait son "Star" et râtissait tout ou en partie des millions versés.

CE COUP DE RATEAU

Or, en vertu de l'axiome: "Les gros mangent les petits", il parait que le requin McConnell, après en avoir mangé plusieurs autres, reçut à son tour de fameux coups de dents et dut discontinuer ses paiements au baron. Celui-ci aurait alors froidement donné un coup de rateau qui ne fut pas sans ajouter énormément au tas déjà formidable qu'il avait devant lui. Le rumeur semble fort plausible à qui connaît les habitudes du baron, qui fait semblant de se ruiner en ouvrant une "cantine gratuite" pour les chômeurs, dans le même temps qu'il se "surenrichit". D'autre part, le journalisme n'aurait rien perdu par le lancement par-dessus bord d'un McConnell. Pensez-vous qu'il est beaucoup de "capitaines" d'industrie, si c'est vrai, aussi en mesure que le baron de poser à la philanthropie? Et comprenez-vous le machiavélisme du personnage, qui dit à l'ouvrier:

— Voyez ces ploutocrates qui réduisent vos salaires, qui vous mettent dehors. Eh bien! moi, n'est-ce pas que je vaux mieux qu'eux?

Pour son "cher" McConnell, il a trouvé une fiche de consolation, parce qu'elle ne lui coûte rien. Il moussa sa candidature au Sénat, à la place du sénateur Foster, dont les cendres ne sont pas encore refroidies. De la sorte, c'est le pays qui paiera pour la fiche. Voyez-vous comme c'est malin!

M'est avis que lorsqu'il en aura assez du Camillien, dit "Camillita", il ne se donnera pas la peine de lui chercher une consolation, même gratuite; il le jettera tout simplement à l'égout, en vertu du principe: ce qui sort de l'égout doit rentrer à l'égout.

MAXENCE

LA RUSSIE SOVIETIQUE A UNE RECOÛTE RECORD ET MANQUE DE MAIN D'OEUVRE

(Dépêche spéciale à "L'Autorité Nouvelle") Londres, 23. — La Russie estime sa prochaine moisson à 36,500,000 tonnes, ce qui constitue une augmentation de 7,000,000 relativement à l'année dernière. On se rendra compte de la concurrence formidable que les Soviétiques pourront apporter sur le marché des blés, avec cette énorme récolte de près d'un milliard et quart de minots.

Non content de ce résultat, le gouvernement soviétique a commencé une campagne pour augmenter le nombre des femmes employées sur les fermes collectives dans l'espoir d'activer l'exécution du projet quinquennal. Jusqu'à présent la disette d'ouvriers spécialisés et autres a ralenti l'exécution du projet, mettant quelque peu en danger son achèvement pour l'époque prévue.

Déjà il y a quelque dix millions de femmes employées sur ces fermes dans toute l'Union Soviétique. Le comité central exécutif vient de publier un décret ordonnant l'ouverture d'écoles dans les districts agricoles pour enseigner aux femmes le fonctionnement des tracteurs et d'autres machines agricoles.

Bien que le fameux plan de cinq ans ait déjà été réalisé dans certains domaines, il retarde dans d'autres, particulièrement l'industrie. Un projet propose de donner du travail léger à 210,000 jeunes malingres et estropiés dans les usines. En ce moment, beaucoup d'entre eux touchent des pensions, mais on croit pouvoir leur trouver du travail léger, libérant des hommes et des femmes pour les travaux pénibles.

DOUBLE MEURTRE A NICCOLET

NICOLET, 24. — Un fermier, M. Jean-Baptiste Bellerose âgé de 60 ans et sa nièce Mlle Antoinette Bellerose ont été assassinés par un inconnu à coups de barre de fer dans la nuit de mercredi à jeudi dernier. La découverte des deux cadavres ne fut faite que vendredi, par un M. Pierre Noury, voisin du malheureux fermier. Il est impossible présentement de déterminer la cause de cet horrible attentat. M. Bellerose était un fermier très à l'aise. Le vol serait-il le mobile? Le cadavre de M. Bellerose fut découvert dans la grange. Le corps avait été dissimulé sous une botte de paille.

Le cadavre de la femme fut traîné au bas de l'escalier conduisant à la cave. M. Bellerose n'occupait sa ferme que depuis quelques jours. Le fait que les meubles furent trouvés sens dessus dessous indique bien que le ou les bandits entendaient découvrir une importante somme. Le Dr Rosario Fontaine fait l'autopsie aujourd'hui alors que le commissaire Lalonde a dépêché sur les lieux l'inspecteur Dorais ainsi que les sergents-détectives Jargailles et Lasnier.

REPECHAGE D'UN FILS DE FAMILLE

C'est à Montréal que William McCallum, fils d'un roi du pétrole a été retrouvé.

Le jeune McCallum, qui est âgé de 18 ans, mesure 6 pieds 2 pouces et pèse 175 livres. Il était étudiant à l'université Dartmouth, Hanover, N.-H., et recevait tout ce qu'il voulait de son père. En dépit de l'argent que ce dernier ne cessait pas de lui envoyer, pour le garder à l'université et l'encourager à remporter des succès, le jeune McCallum n'avait qu'une idée: celle de partir à l'aventure, de voyager, de voir du pays.

Il disparut lundi dernier. Son père fut avisé et des recherches furent faites immédiatement dans le but de retracer l'enfant prodigue.

Finalement on avertit la police de Montréal de la disparition du jeune McCallum et le capitaine Gorman s'empressa de mettre les détectives Daoust et McCoy, à la recherche du disparu. Ces deux derniers commencèrent immédiatement une enquête et grâce à une description exacte du fils par McCallum, père, ils finirent par le retrouver dans un hôtel connu de l'ouest où il s'était enregistré sous le nom de Gidasin.

Le père fut avisé et prit le premier train pour Montréal. Moins de 24 heures après que la police de Montréal eût été avisée de la disparition du jeune McCallum, le père et le fils étaient dans les bras l'un de l'autre.

FERDINAND LE COLLECTIONNEUR

De temps à autre, la chronique soucupe de l'ex-roi de Bulgarie, Ferdinand, pour signaler son passage discret dans telle ou telle ville d'Europe. Complètement assagi, l'ancien souverain se consacre entièrement à sa collection de papillons. Un voyage effectué en Afrique orientale, il y a quelques années, n'avait pour but que l'enrichissement de ses célèbres pièces de musée.

A l'égal des papillons, le roi Ferdinand adore les oiseaux. Il en a entrepris également une collection évidemment plus encombrante. Le dernier souci de Sa Majesté est de trouver un empailleur... à la page. Ce fut le secret de son récent voyage à Athènes. Mais on ne sait pas si Ferdinand a trouvé l'oiseau rare.

LES BELLES CHASSES

— Dis donc petit, est-ce qu'il y a des lièvres par ici? — Oh! oui, m'sieu, y en a des lièvres, c'est papa qui les vend...

Une naïade "Houdiste"

Pour faire concurrence au costume de bain "Anatolien", lancé par un échevin de Lachine, et au "Hollywood", annoncé dans les grands journaux, nos échevins retour de Miami ont décidé de populariser le "Houdiste", que cette jeune vierge porte avec tant de grâce et d'onction.



AH! QUELS MORPIONS!

Il semble que le vice-président Armand Lavergne ait à souffrir de cette engance. — Un cousin compromettant.

(Dépêche spéciale à "L'Autorité Nouvelle")

Québec, 23. — Il semble que son "illustre" cousin Armand n'ait pas félicité avec trop d'enthousiasme l'abbé E.-V. Lavergne, curé de notre paroisse de Notre-Dame-de-Grâce, d'avoir rapporté ces paroles un peu compromettantes d'un vice-président "bleu" de la Chambre des Communes: "Je n'ai pas lâché les poux des libéraux pour mâcher les morpions des conservateurs."

L'abbé Lavergne est arrivé d'une humeur massacrante à la séance de la Société Saint-Jean-Baptiste qui a suivi celle des "morpions bleus". Il proposa l'expulsion pure et simple des représentants des journaux qui avaient rapporté ses paroles, ajoutant qu'il ne remettrait jamais plus les pieds aux réunions de la Société nationale si l'expulsion n'était pas votée. C'était se mettre à la porte lui-même, car la majorité des membres présents se prononça contre l'expulsion, et le président expliqua que la Société avait besoin de large publicité et d'avoir avec elle l'opinion publique pour réussir.

Moi, je n'ai pas besoin de l'opinion publique, répliqua l'abbé Lavergne. J'ai ma paroisse dans ma main, j'en fais ce que je veux et je suis satisfait.

Les bleus de Québec sont moins satisfaits du cousin Armand Lavergne, auquel ils réservent une réception plutôt glaciale lorsqu'il reviendra dans la vieille capitale. On sait que cet "illustre" homme d'Etat ne peut pardonner à l'hon. Maurice Dupré d'avoir escamoté à son détriment le poste de solliciteur-général dans le cabinet Bennett et qu'il a même fondé un journal, le "Franc-Parler", pour dire son fait à la "clique" Dupré.

Parlant à Hull il n'y a pas longtemps, ce clown politique a accusé le gouvernement Taschereau d'avoir fait perdre à la province deux milliards dans l'affaire du Labrador. Un pareil jongleur avec les chiffres ne serait bien à sa place que dans un cabinet, un cabinet "houdiste". Mais il y a peu d'apparence que la province appelle jamais le "chef" Camillien à former son cabinet de bateleurs.

OH! BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN A LACHINE!

Les éclats de voix entendus au Conseil municipal ne solutionneront pas les problèmes du tramway, de l'éclairage, du téléphone et des surtaxes. — Une censure.

(Du correspondant de "L'Autorité Nouvelle")

Lachine, 23. — Le Conseil municipal a tenu, cette semaine, deux longues assemblées. La première se passa en motions et contre-motions à propos de l'octroi d'un petit contrat de \$10,000 qui finit par ne pas être accordé. La seconde retentit des éclats de voix de l'échevin Carignan qui dénonça le médecin en chef de la ville, la police et les pêcheurs endurecis, et qui aurait fini par dénoncer Belzébuth si les douze coups de minuit n'étaient venus mettre fin à la fougue "anatolienne".

Personne ne court. Chaque fois que notre Association des Hommes d'Affaires se réunit, elle invite les hommes d'affaires à venir faire des affaires d'or chez nous, les manufacturiers à venir élever

PERSONNE NE COURT

(Suite à la page 2)

CHRONIQUE DE LACHINE

(Suite de la page 1)
 leurs hautes cheminées vers le ciel, les simples particularités à venir respirer la brise marine sur le rivage enchanté du lac Saint-Louis.

Pas étonnant que les postulants ne se bousculent pas et que les planchettes "à louer" fourmillent à la façade des maisons. Personne ne court après les gros comptes d'éclairage et de téléphone, le billet double en tramway, les surtaxes municipales et scolaires.

Où en est la question du tramway? "Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir?" comme il est dit dans le conte de Barbe-Bleue.

Où en est celle de l'électricité? Depuis plusieurs jours déjà l'ingénieur électricien consultant Burnett a soumis son rapport, et les échevins attendent, pour en prendre connaissance, que le secrétaire-trésorier leur en transmette des copies. Comme on le voit, personne à l'hôtel de ville ne manifeste un désir exagéré de voir descendre le prix de l'électricité de 4 centins 95 à 3 centins net le kilowatt-heure, par la vente de notre système de distribution à la Montreal Light, H. & P. Cons.

Par contre, on s'est bien plus pressé d'élever la taxe foncière de 14 centins par \$100.00, rapport au filtre.

On comprend le désir de l'administration d'augmenter ses revenus et de conserver ceux qu'elle a déjà. D'autre part, les contribuables ont aussi leurs droits et le premier de ces droits est d'en avoir pour leur argent.

doute qu'un soumissionnaire avait tous les avantages de mettre un prix plus bas quand le premier prix était connu. C'est un avant-goût de ce qui se passera lorsque viendront les futures soumissions pour le viaduc de la rue Rockfield...

L'échevin Carignan n'a pas fait tant de façons, le jour où l'Association des Hommes d'Affaires passa au Conseil la note de \$150 qu'elle venait de recevoir de l'ingénieur Séraphin Ouimet pour études sur la question de placer le pont de Caughnawaga en face de Lachine au lieu de Ville-LaSalle. Et c'est parce que l'échevin Carignan sait que le pont ne peut être placé à Lachine et qu'il espère que grâce à des tiraillements il n'y aura pas de pont du tout? On conçoit que le gérant d'une compagnie de traversiers qui charge 1.00 par voiture pour aller et \$1.00 pour le retour n'est guère anxieux de voir un pont dans les environs. Oh! ces hommes à principes!

SUS AUX POLICIERS!

Plusieurs accidents d'automobile ont eu lieu en ces derniers temps à Lachine et il avait semblé opportun à la direction de la police de demander quelques hommes additionnels pour les mois d'été, en vue de la sortie prochaine des enfants de l'école en vacances et de leur arrivée dans la rue.

C'est l'un des dadas favoris d'Anatole de rugir contre la police. Il ne s'en fit pas faute. D'après lui les hommes, lorsqu'ils entrent dans ce corps sont secs tels des manches à balais. Ensuite ils engraisissent, engraisissent que s'en est un scandale. D'où il en conclut que ce sont des paresseux qu'il faut faire travailler à force dans l'intérêt de leur santé et dans l'intérêt financier de la Ville.

Après avoir été traités d'hommes à "deux femmes" voilà nos constables agrémentés d'un nouveau peinturlurage. Qui plus que leur ennemi s'emploie à dénigrer sa ville?

On ne remarque pas qu'il ait reçu une lettre de félicitations M. Rémi Carignan, président de la Ligue du Dimanche de l'île de Montréal, sur la façon dont ont été exécutés ces travaux le jour dominical par l'Excavateurs, la compagnie ayant le contrat de la prise d'eau. Cette firme chère au coeur d'Anatole travailla plusieurs dimanches sous l'oeil paternel du rigoriste, ce qui ne l'empêcha point de finir en retard et de caler son tuyau dans le fleuve dans des circonstances encore mystérieuses. M. Rémi Carignan, si prompt à disperser l'éloge et le blâme, qui vient de transmettre ses hommages au recorder Dufresne, de Montréal, n'a pas envoyé un mot dans un sens ou dans l'autre à Anatole, à croire qu'il l'ignore absolument.

BAINS ET CENSURE

Sensation promise à la prochaine séance du Conseil: on prête à Anatole l'intention de proposer un vote de censure contre la "Presse", laquelle annonce à pleines colonnes des costumes de bain Hollywood, "à entrejambes sans couture", lancés par des vedettes de l'écran. Lui qui a lancé le costume de bain "anatoïen", modèle de chasteté n'ayant contre lui que d'être aussi épais et lourd qu'un costume de scaphandrier, va-t-il souffrir que le costume "Hollywood", venant de l'enfer puisqu'il vient de l'écran, concurrence sur nos plages son "anatoïen" dûment patenté?

Depuis si longtemps qu'Anatole dénonce les "réclames immorales" dans les journaux, ce que la Presse" va en prendre pour son rhume à la prochaine assemblée du Conseil municipal de Lachine!

OH! CES PRINCIPES

Le Dr. Sylvio Roch, esculape municipal, apprendait à ses dépens, cette semaine, combien il en coûtait de braver la colère de l'échevin Carignan. Le bon docteur avait cru pouvoir prendre sur lui d'octroyer un petit contrat d'imprimerie de \$150. Surtout il avait eu l'audace d'expliquer pourquoi dans une feuille locale. L'échevin Carignan exigea que le Conseil de la Ville en a reçu une de \$99.50. Cela lui donnait beau jeu pour tomber sur le dos du docteur.

Il proposa donc que les travaux fussent recommencés et la nouvelle soumission acceptée. Il ne trouva pas de second, les autres échevins estimant sans

NIPPONERIES

Le harakiri du général Nogi

Il faut lire, dans le petit livre que Nikon Yamata a consacré au général Nogi, les pages saisissantes où elle décrit le double suicide du général et de sa femme, le jour même où l'on enterra son empereur:

"A huit heures, le premier coup de canon retentit sur Tokio, pour annoncer que Sa Majesté quittait le palais et que le cortège s'ébranlait à sa suite. Aussitôt on entendit gémir au premier étage, puis il y eut un bruit sourd de chute. On se précipita. La porte était fermée.

Au dehors, les coups de canon résonnaient dans la vaste nuit funèbre.

Les portes ouvertes, on vit le général étendu sur la face, Shinsuke prosterné sur la natte, tous deux dans un flot de sang qui éclaboussait les cloisons. Ni l'un ni l'autre ne bougeait. Chacun avait encore la main sur la poignée de son arme. Les mem-

DIVERS

Drôle de chien
 Avez-vous déjà eu des chiens comme ça? Lisez cette conversation qui s'est engagée entre un sieur de chiens et un client: "Je voudrais acheter un chien à peu près haut comme ça et long comme ça. C'est une espèce de "terrier", que je voudrais avoir, mais moins corse à la taille, avec une queue plus épaisse et le nez moins long, mais retroussé un peu comme un "bulldog". Ce n'est pas, cependant un "bulldog" que je veux avoir, mais plutôt comme un "terrier", cependant que plus long et plus bas sur pattes. Est-ce que vous savez des chiens comme ça?"
 "Non, monsieur, cependant j'en connais de chiens, nous les voyons!"
 ("La Survivance")

LE SUFFRAGE FEMININ

Mlle Idola Saint-Jean soutient qu'on ne devrait pas l'octroyer par étapes dans le domaine provincial, mais d'un seul coup, comme dans le domaine fédéral.

"L'Autorité Nouvelle" s'est prononcée, dimanche dernier, en faveur de l'octroi du vote féminin dans toutes les sphères politiques du Québec, mais par étapes et non d'un seul coup, reçoit de Mlle Idola Saint-Jean, l'un des têtes dirigeantes du mouvement féministe, cette missive à laquelle elle est heureuse d'accorder la plus large hospitalité.

Mlle Saint-Jean diffère d'opinion avec nous en ce qu'elle persiste à croire que le Québec, comme toutes les autres provinces du Dominion, devrait suivre l'exemple du parlement fédéral qui, en mai 1918, octroya le suffrage féminin en bloc, et non par catégories de femmes comme en Angleterre.

Les lecteurs de "L'Autorité Nouvelle", journal ouvert à toutes les opinions respectables, pourront, juger de la valeur des arguments apportés par Mlle Saint-Jean à l'appui de la cause qui lui est chère:

Au Directeur de "L'Autorité Nouvelle", Montréal.
 Monsieur le Directeur,
 Je vous remercie bien sincèrement pour l'hospitalité que vous voulez bien me donner dans "L'Autorité Nouvelle" et je vous félicite de votre sympathie pour le suffrage féminin.

En présentant à vos lecteurs les discours que j'ai prononcés à l'occasion de l'anniversaire du suffrage féminin, vous dites une phrase dont la logique me frappe et m'inspire les commentaires qui suivent:

"L'Autorité Nouvelle", dites-vous est pour le suffrage féminin dans tous les domaines. Néanmoins elle croit que ce suffrage devrait être donné par étapes et non comme cela tout de go, la femme dans la province de Québec n'ayant pas encore reçu l'éducation civique qui conviendrait."

Voilà "tout de go" est plein de bon sens, mais il condamne l'illogisme des faits. On ne se rend pas assez compte de l'anomalie de la situation dans laquelle sont placées, seules les femmes de notre province. Notre code politique leur confère le droit d'émettre une opinion dans la sphère politique la plus élevée: toute femme âgée de 21 ans peut voter et est éligible dans le domaine fédéral". En face de cette réalité est-il possible de procéder par étapes? On nous a permis de courir avant de nous apprendre à marcher. Il est bien heureux que nous n'ayons pas eu de trop nombreux trébuchements, et que nous ayons exercé notre droit de votantes aussi bien pour ne pas dire mieux que bon nombre

UNE OCCASION DE PLACEMENT

M. E. W. BEATTY VA RENCONTRER L'EMPRESS OF BRITAIN

C'est une oeuvre pleine d'émotions qui force l'attention du spectateur à toutes les secondes et d'un réalisme troublant.

Moyen très pratique pris par M. Bennett pour faire face aux échéances.

C'est un moyen très pratique en même temps que fort logique que celui dont s'est servi le Premier Ministre Bennett pour faire face aux fortes échéances des emprunts de guerre et de la victoire qui arrivent à terme avant la fin de l'année 1934. Un nouvel emprunt à long terme est émis et on offre aux détenteurs actuels du nouvel emprunt et ce, à des conditions avantageuses. L'emprunt de conversion n'est pas une affaire nouvelle. Les gouvernements des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne y ont eu recours souvent avec avantage.

Un montant global de \$1,082,000,000 représentant les titres des emprunts de guerre et de la victoire sera remboursable au cours des trois prochaines années et demie, dont la plus grande partie en 1933 et 1934.

Le gouvernement fait au porteur, en échange de titres à court terme des conditions équitables. Il leur donne des obligations à 25 ans moins de coupons aux taux de 4 1/2%. Les détenteurs des obligations actuellement en cours conserveront leurs privilèges pour le temps qui reste à courir avant l'échéance.

Cette opération financière, toutefois, est plus qu'une affaire de placement. Elle a un aspect patriotique au moins aussi impérieux que pendant la guerre, car il s'agit de démontrer au monde entier que les Canadiens ont foi en leur pays et qu'ils sont les premiers à reconnaître l'excellence de son crédit. Un tel geste de confiance et de vigueur financière ne peut manquer d'avoir une excellente repercussion économique.

Le gouvernement ne se procurera pas de nouveaux fonds par cette conversion. Il ne s'agit que d'un simple échange de titres. Les épargnants ne devraient pas manquer cette occasion unique. D'ordinaire, lorsqu'il s'agit du rempli des fonds, il y a toujours certains soucis et quelques dépenses. Tout cela est éliminé ici et les épargnants ont l'occasion de consolider leur position pour une autre période de vingt-cinq ans sans qu'il leur en coûte aucun effort.

Les fonds d'Etat canadiens sont notre valeur de premier rang. Nous n'avons rien de mieux à offrir. Le public épargnant est fatigué des excès de spéculation. On recherche maintenant des valeurs à tranches dorées. On ne peut trouver mieux que ces obligations. Pendant toute la période de dépression, les fonds d'Etat canadiens sont restés inébranlables.

Par suite du concours empréssé que le public accordera au gouvernement, on saura à l'étranger toute la confiance que les Canadiens accordent à leur pays et, une fois de plus, s'affirmera la solidarité économique du Canada.

COUR SUPERIEURE

Province de Québec, District de Montréal — Nos 83942, 82942, 80937, 81937.

DAME RACHEL RUBENSTEIN, de la cité et du district de Montréal, veuve de feu John Kerr, en son vivant du comté de Brant, province d'Ontario, fabricant de machineries, en sa qualité de l'une des héritières de feu Sara Rubenstein, feu Lazarus Rubenstein, feu Abraham Rubenstein et feu Israël Rubenstein, en leur vivant, de la cité et district de Montréal.

Demanderesse es-qualité

—vs—

MORTIMER RUBENSTEIN, de la cité et district de Montréal, avocat, en qualité d'héritier de feu Moses Rubenstein, en son vivant de la cité et du district de Montréal, et Dame LEAH RUBENSTEIN, non mariée, de la cité de Saint-Louis, Etat du Missouri, l'un des Etats-Unis d'Amérique, et Dame RUBENSTEIN, épouse d'Albert G. Rosenbaum, procureur de la cité de Chicago, Etat de l'Illinois, l'un des Etats-Unis d'Amérique, et actuellement de domicile inconnu, et LOUIS RUBENSTEIN, de la cité de Saint-Louis, Etat du Missouri, l'un des Etats-Unis d'Amérique, et Dame FLORENCE RUBENSTEIN, épouse divorcée de Charles Donan, et remariée à L. W. Budd, de la cité de Chicago, Etat de l'Illinois, l'un des Etats-Unis d'Amérique, et Dame SARA RUBENSTEIN, épouse de Jacob Cohen, voyageur, de la cité de Chicago, Etat de l'Illinois, l'un des Etats-Unis d'Amérique, ces six dernières personnes en leur qualité d'héritières de feu Barnet Rubenstein, en son vivant de la cité de Chicago, Etat de l'Illinois, l'un des Etats-Unis d'Amérique, et le révérend Dr. Simon R. COHEN, rabbin, de la cité de Brooklyn, Etat de New-York, l'un des Etats-Unis d'Amérique, et Dame MIRIAM COHEN, veuve de feu Louis Pinhas, en son vivant de la cité de Hancock, Etat du Michigan, l'un des Etats-Unis d'Amérique, et Dame LEA COHEN, épouse divorcée de Vaun Malay, de la cité de Fort Wayne, Etat de l'Indiana, l'un des Etats-Unis d'Amérique, ces cinq dernières personnes en leur qualité d'héritières de Dame Florence Rubenstein, en son vivant, veuve de Solomon Cohen, de la cité de Fort Wayne, Etat de l'Indiana, l'un des Etats-Unis d'Amérique.

Il est ordonné aux défendeurs Dame Leah Rubenstein, Dame Rae Rubenstein, Jacob Rubenstein, Louis Rubenstein, Dame Florence Rubenstein, Dame Sara Rubenstein, Heidy Cohen, Major Lee Cohen, Rev. Dr. Simon R. Cohen, Dame Miriam Cohen, Dame Lea Cohen de comparaître dans les mois.

Montréal, le 28 du mois d'avril 1931.

T. DEPATIE,
 Député protonotaire.

BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR
 Avocats de la Demanderesse es qual.

CARTES D'AFFAIRES

Avocat Procureur **BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR**
 T. Main 5100-5101
 414 rue St-Jacques Ouest, MONTREAL.

Section 604 T.H. Harb. 0211
MARTINEAU & REEVES
 de la DURANTAYE
 AVOCATS
 Immeuble Thémis (10, St-Jacques ouest)
 Louis-Joseph de la Durantaye.
 Jean-Chrysostôme Martineau.
 René Reeves.

LE JOURNAL "L'Autorité Nouvelle"

Le journal "L'Autorité Nouvelle" faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company", a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 3954, Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclairer, Inc.", 1723, St-Denis, Montréal.

LE MUSÉE NATIONAL DU CANADA

Musée national du Canada

Le Musée national du Canada vient de publier, sous forme de bulletin, les résultats d'un levé botanique effectué par M. Jacques Rousseau dans les environs de la Matapédia, Québec, comprenant aussi une liste annotée des plantes récoltées et déposées dans l'Herbier national.

On remarque dans cette collection une série de plantes subarctiques d'un intérêt tout particulier à cause de l'habitat plutôt inaccoutumé et des conditions atmosphériques dans lesquelles elles vivent. Il est intéressant de constater qu'elles aient réussi à se maintenir malgré l'emprise des autres plantes qui ont envahi cette partie du Canada. M. Rousseau explique la vie de cette flore subarctique. Ce Bulletin, numéro 66, renferme aussi un groupe de notes sur la flore de la région de Saint-Urbain, comté de Charlevoix, Québec.

Les personnes désirant se procurer cette intéressante étude pourront s'adresser au Directeur intérimaire du Musée national du Canada, Ministère des Mines, Ottawa, et joindre à leur demande la somme requise de 10 sous.

DE PROFIL
 Un vieux peintre agonisant: — Que vous allez être heureux, mon fils, lui dit le prêtre; vous verrez Dieu face à face, pendant toute l'éternité.
 — Qu'il mon père, toujours de face et jamais de profil!

THEATRE

LES VEDETTES DU FILM PARLE FRANCAIS

ANDRÉ BAUGE
 André Bauge est l'un des premiers artistes français que le cinéma parlé nous ait fait connaître. En effet, les débuts du film parlé français furent marqués par la production d'une comédie-musical intitulée "La Route est belle", scénario original de Pierre Wolff, et dans laquelle André Bauge interprétait le rôle principal.

PAULINE GARON AU ST-DENIS

Une délicieuse artiste montréalaise a fort bien réussi dans le film parlé français; c'est la toute mignonne Pauline Garon, que l'on voit cette semaine dans "Echec au Roi", au Saint-Denis. Elle y joue le rôle d'une jeune et jolie princesse qui, grâce au roi débonnaire qu'est son père, finit par épouser l'homme de son choix, à l'encontre des vœux de la reine, mère despotique et dont les hautes visées politiques ne reculaient pas devant le sacrifice du bonheur de sa fille.

Emile Chautard, le grand artiste français, joue le rôle du roi avec un talent extraordinaire et un esprit d'une rare finesse. Ce rôle du roi qui ne consent à s'occuper sérieusement des affaires de son peuple que lorsqu'il y est absolument forcé et qui, alors prouve qu'il n'est pas une quantité aussi négligeable qu'on voudrait bien le croire, donne l'occasion à Chautard de se hisser au niveau des plus grands comédiens de l'écran.

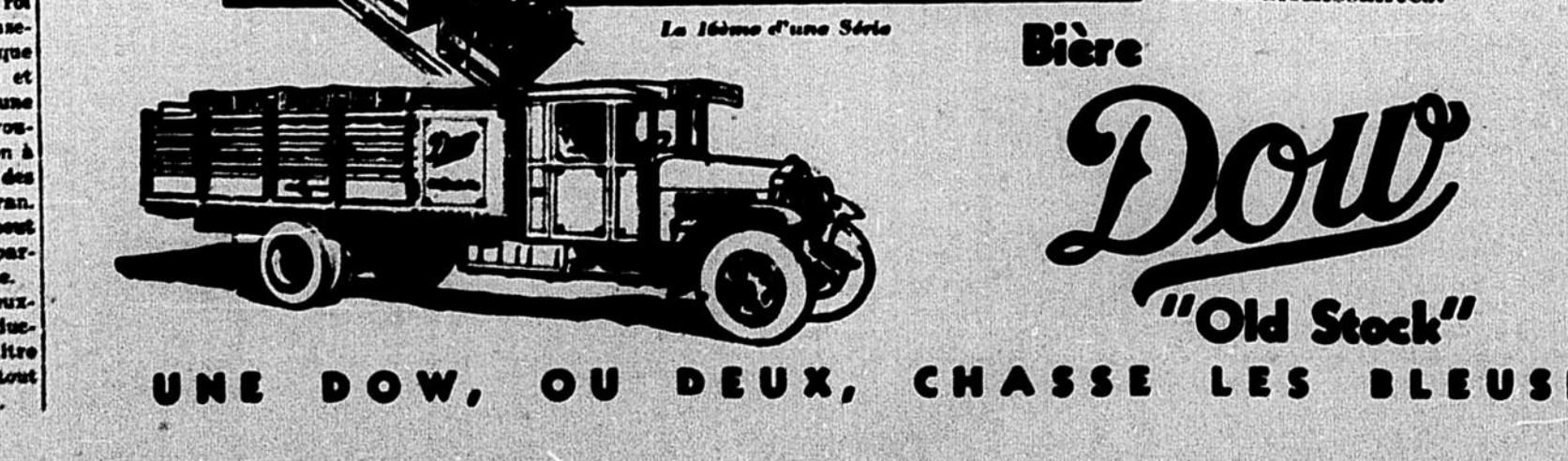
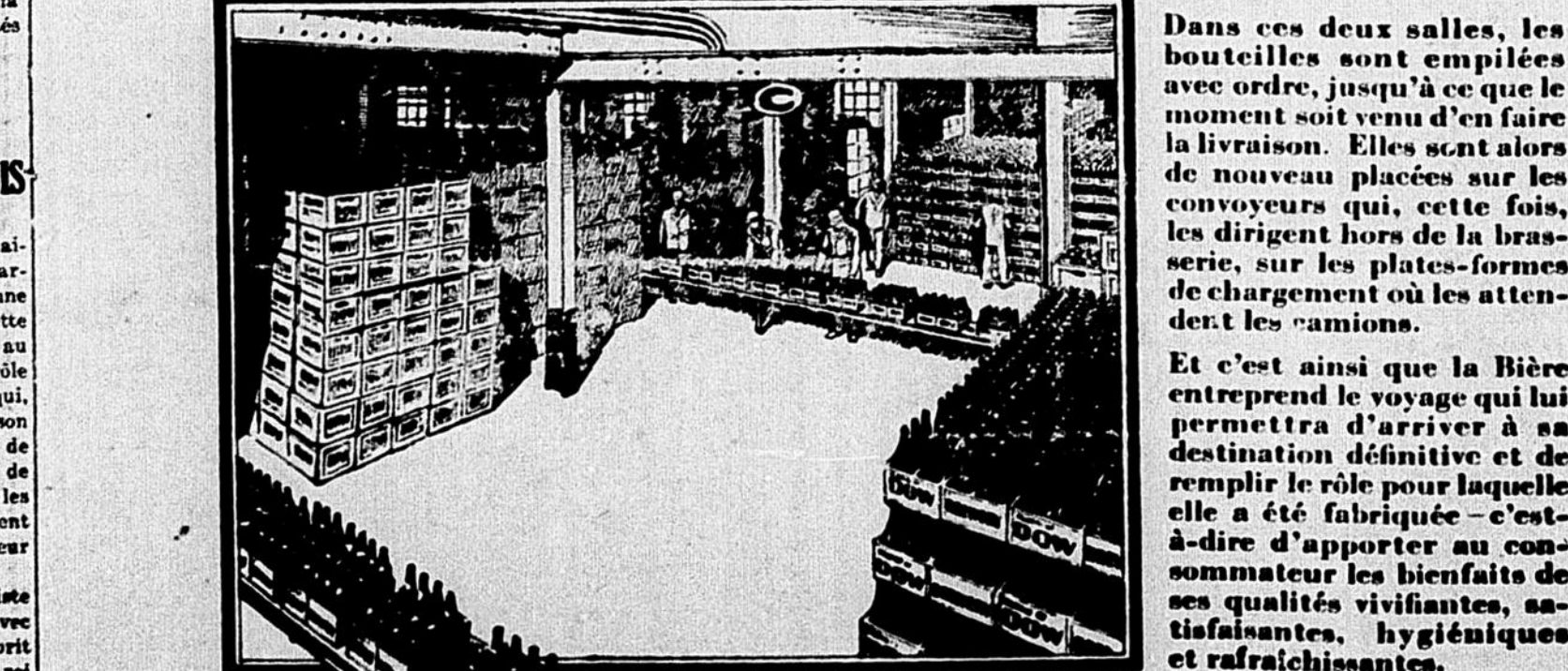
L'intrigue du film est en soi peu plus charmante; la réalisation parfaite et la photographie excellente.

"La Maison Mystérieuse", le deuxième film à l'affiche est une production anglaise sonore avec sous-titres français qui doit être classée au tout premier rang des films de genre.

Et Voilà! L'Histoire d'une Bière

C'EST dans la salle d'expédition que commence le dernier chapitre de "L'Histoire d'une Bière".

Les salles d'entreposage des bouteilles pleines et des boîtes en carton sont toutes deux la scène d'une incessante activité, dans la Brasserie Dow, alors que les convoyeurs apportent, pour la livraison, les bouteilles fraîchement étiquetées de Bière Dow "Old Stock". Dans la première salle, les bouteilles arrivent dans des boîtes ou des paniers de bois, pour livraison locale, tandis que dans la deuxième, les bouteilles sont soigneusement empaquetées dans des boîtes en carton, pour livraison en dehors de la ville.



DECLARATION DE L'HON. M. TASCHEREAU

QUEBEC, mai 20. — (Presses Canadiennes). — L'Honorable M. Taschereau, premier ministre de la Province de Québec, fait savoir aujourd'hui, dans une déclaration autorisée, qu'il approuve l'emprunt de conversion 1931 et invite les porteurs d'obligations convertibles à profiter de la nouvelle émission qui leur permet d'échanger leurs titres "pour faire un bon placement et accomplir un devoir patriotique."

"Il est d'une importance primordiale pour tout Canadien que notre crédit national conserve le rang élevé qu'il s'est acquis pendant la dernière décennie de prospérité", dit M. Taschereau.

"Avec le crédit du pays tout entier pour l'appuyer et avec les conditions annoncées par M. Bennett, l'emprunt de conversion devrait obtenir un accueil très chaleureux; je crois que le public devrait profiter de l'occasion pour faire un bon placement et accomplir un devoir patriotique. La Province de Québec convertit les obligations qu'elle possède."

L.-A. TASCHEREAU,
Premier Ministre de la Province de Québec.

LA GRANDE AFFAIRE

L'élection de M. Paul Doumer à la présidence de la République française. — Divers incidents qui ont marqué ces élections dans le passé.

Bien que l'élection à la présidence de la République française vienne d'avoir lieu en portant au pouvoir M. Paul Doumer, président du Sénat, cet article d'un collaborateur du "Courrier des Etats-Unis" reste d'actualité par les renseignements fort intéressants qu'il contient sur les élections passées à ce poste suprême, élections dont les unes furent assez mouvementées:

LA GRANDE AFFAIRE

C'est ainsi que l'on désigne l'élection du Président de la République en France, dans les conversations et dans les journaux, particulièrement au "Cri de Paris" toujours renseigné aux sources les plus sûres.

Quelques informations techniques seront sans doute les bienvenues.

Le Président de la République Française est choisi parmi les députés et les sénateurs. Il est élu par eux, en assemblée plénière à Versailles et à la majorité absolue des voix. C'est dire que les scrutins doivent se succéder jusqu'à ce que cette majorité absolue ait été atteinte. Il n'a jamais été nécessaire de procéder à plus de trois tours de scrutin.

En bonne règle, le président du Sénat (ou à son défaut le Président de la Chambre) doit être le favori. Sauf en les cas exceptionnels de Sadi Carnot et de Félix Faure, la première magistrature de la République n'a jamais été confiée à un parlementaire qui n'ait pas été "premier".

La désignation officielle des candidatures se fait deux ou trois jours seulement avant le scrutin définitif. Les gauches assemblées et la droite faisant bloc à part ont cette mission. Les gauches se réunissent au Sénat. Leur "nommée" n'obtient cependant pas toujours la victoire; car, si la droite n'est jamais arrivée à faire triompher son candidat à elle, elle pèse efficacement par ses voix au Congrès. Au dernier moment elle se rallie à un républicain modéré, qui généralement dans le vote des Gauches n'est classé qu'en seconde ou troisième ligne. L'élection même de M. Gaston Doumergue est due partiellement à la Droite. Dans la convention radicale-socialiste, qui précéda le vote général, M. Painlevé avait obtenu le plus grand nombre de voix. Il en fut de même de M. Raymond Poincaré. La réunion préparatoire ne lui accorda pas autant de suffrages qu'à M. Pams, l'homme de paille de M. Clemenceau. "Je vote pour le plus bête", avait dit celui-ci. Il ne pouvait donc être pour M. Poincaré qui passa, avec l'appoint du centre et des républicains modérés.

Quand s'ouvrit la succession de M. Poincaré, M. Clemenceau alors Président du Conseil semblait assurée; mais d'une part il s'était attiré des inimitiés redoutables et d'autre part le discours prononcé au Palais-Bourbon par M. Paul Deschanel, de nouveau porté à la Présidence de la Chambre, suscita un tel enthousiasme que la réunion plénière des gauches lui donna 408 voix. M. Clemenceau, n'en

ETOILE DE L'ECRAN



ANDRE BAUGE, de l'Opéra Comique, que le cinéma français nous fait applaudir dans "Rondes des Heures" et que nous verrons bientôt dans "Un caprice de la Pompadour".

alors l'auteur du "Livre de mes fils", débordant par sa popularité le cadre des Parlements, appuyé par la presse et porté par le courant nationaliste des classes dites dirigeantes, se présenta à la succession de M. Loubet, c'est M. Fallières plus rassis et moins brillants qui lui fut préféré. Les gros atouts, que M. Doumer avait alors en main, lui firent perdre la partie. Aujourd'hui elle se présente mieux pour lui, justement parce que les atouts actuels dont il dispose sont encore plus sérieux quoique en apparence moins étincelants. Il a pris de l'âge, il a donné des gages au parti républicain qu'il a servi au mieux, il est patriote sans être nationaliste; il veut la paix, il est resté un colonial en un temps où la colonisation est plus que jamais à la mode. Enfin, il a la douloureuse gloire de la mort de ses fils au champ d'honneur.

En un de ses accès de verve caustique, Clemenceau après son opération, aimait dire: "Il y a deux choses dont on peut très bien se passer, la prostate et la Présidence de la République"; il n'en garda pas moins inguérissable au coeur comme une plaie saignante jusqu'à sa mort, la déception de n'avoir pu ressembler au héros imaginaire de son roman "Le Plus fort" qui, lui, devient le chef de l'Etat...

H. A. J.-B.
"Le Courrier des Etats-Unis"

La parole de l'homme de bien vaut mieux que l'écrit du méchant.
(Proverbe chinois.)

NOS PARCS

ANIMAUX BIZARRES AU PARC DOMINION

Avec les premières vagues de chaleur, le parc Dominion verra les foules d'antan envahir ses pelouses ombragées. De plus, étant situé à proximité du S.-Laurent, la brise qui monte du fleuve apporte aux promeneurs un bien-être qu'on ne saurait trouver qu'à cet endroit.

Les attractions ne manquent pas au parc Dominion, elles sont variées et de bon goût. Citons par exemple les favorites de la foule: la Course à la victoire, les chutes, le gyroplane, l'auto-chenille, le Bug, le Dodgem, a promenade sur les rochers, le Non-sense, les chaloupes aériennes, le carroussel, etc.

Cette année, il y a le "Miniature Traffic", création de M. Bélanger, qui en est l'animateur, et qu'on trouve à la place de l'exhibitor Potvin, ainsi que la tente de M. Jos Dion, très intéressante à visiter. On y trouve "Dynamite", le seul cheval au monde ayant quatre pattes mais huit pieds, ce qui ne l'empêche nullement de marcher. A ses côtés, "Delnetta", sa pouliche, possède aussi les mêmes caractéristiques. Dans l'enclos, nous remarquons un petit mûrier normalement développé mais dont la stature ne dépasse pas 28 pouces, il est accompagné d'un poney d'une verge de haut, c'est dire que le couple peut faire un attelage bien proportionné. M. Dion possède aussi une famille de singes venant directement d'Afrique. N'oublions pas "Rhodus", singe sud-africain; ce quadrupède est très curieux de nature, aussi semble-t-il se complaire dans le défilé des visiteurs qu'il toise avec un vif intérêt. De gros lapins des Flandres complètent la collection de M. Dion, qui attend d'autres sujets.

Rappelons aussi que le parc Dominion est d'accès facile, grâce au service rapide et fréquent des tramways.

"TRADER HORN" AU PALACE

"Trader Horn", un film de la Metro Goldwyn Mayer passe cette semaine à ce théâtre. On sait que cette puissante production tirée de la célèbre nouvelle qui conte les aventures d'Aloisius Horn a eu dans tout le continent nord Américain un succès prodigieux et qu'il a rempli à leur capacité pendant des semaines toutes les salles de théâtre où il a été représenté. On sait aussi que pour monter ce film unique, W. S. Van Dyke et le groupe d'artistes qu'il s'est attaché, ont passé plusieurs mois en Afrique en risquant leur vie à maintes reprises. Ces sacrifices ont permis de donner à de

UN FEU D'ARTIFICE AU PARC BELMONT

Bien que la saison ne soit pratiquement qu'à ses débuts, le nombre des visiteurs et habitués au Parc Belmont est déjà considérablement supérieur à celui des années passées. Cela prouve, premièrement, que notre population a besoin de saines distractions en plein air, et, deuxièmement, qu'on apprécie le souci de la direction d'accommoder le public et de lui rendre le séjour du parc agréable. En arrivant au Parc Belmont, l'oeil est tout de suite charmé par l'apparence des nouvelles portes et de leurs guichets, et, le soir, on s'imagine vivre au milieu d'une lumineuse féerie, tant le nombre des ampoules multicolores, du tramway au parc et dans son enceinte même, a été augmenté. Les comédies parlantes gratuites constituent une amélioration de première classe, et ce genre de cinéma en plein air attire et captive tout le monde. Mais il y a aussi les autres attractions qui intéressent la clientèle telles que le Thriller, le Skooter, les autocars, les aéroplanes, le carroussel, tout le Midway, et en face du restaurant, toujours achalandé, le pavillon de danse convie toute la jeunesse à tourner gracieusement aux sons de l'excellent orchestre de Eddi Duché. Les rives de la rivière des Prairies ainsi que les bosquets de feuillage à l'ouest du parc sont les endroits de prédilection des familles et des pique-niqueurs avides de repos et d'air pur. Lundi prochain, à l'occasion du congé de la fête de l'empire (fête de la reine), il y aura grand feu d'artifice le soir pour le plus grand amusement de tous les visiteurs.

Le programme est complété par d'autres sujets courts et par les actualités.

Ne juge pas l'homme sur les qualités qu'il a, mais sur l'usage qu'il en fait.
(Proverbe arabe.)

SECRET PROFESSIONNEL

Madame a une cuisinière envoyée par le bureau du placement:
— Pourquoi avez-vous quitté votre dernière place?
La domestique:
— Madame, je suis liée par le secret professionnel.

DEUX BEAUX FILMS AU CAPITOL

Ce théâtre donne cette semaine deux films excellents. Ce sont: "Cracked Nuts" avec Bert Wheeler et Robert Woolley, et "Bachelors Apartment" avec Lowell Sherman et Irene Dunne. Peu de comédies cette saison, contiennent autant de drôleries que le premier de ces films où l'on voit, dans un royaume imaginaire, divisé entre un roi faible et des révolutionnaires féroces, deux conspirateurs qui sont Wheeler et Woolley, tenter de s'emparer du pouvoir.

L'autre film prend son sujet dans les sphères du demi monde. Ce sont les aventures d'un homme aimé par quatre femmes. La situation de ce malheureux, on le comprend, devient à un certain moment extrêmement sérieuse, surtout quand il se décide à dénoncer à ses vieilles amours pour une jeune fille innocente. Lowell Sherman qui a dirigé la production a donné dans ce film une des plus amusantes comédies qui aient été tournées jusqu'ici. Irene Dunne dont on se rappelle l'étonnante création de Cinemarron, est restée à la hauteur de sa réputation. D'autres acteurs de valeur occupent le premier plan de ce film.

Le programme est complété par d'autres sujets courts et par les actualités.

Ne juge pas l'homme sur les qualités qu'il a, mais sur l'usage qu'il en fait.
(Proverbe arabe.)

CINEMA DE PARIS

694 rue Ste-Catherine ouest (vis-à-vis Eaton) LA. 3704

UNE GRANDE NOUVEAUTE PARISIENNE

ANDRE BAUGE

de l'Opéra-Comique dans un magnifique film parlé français des Etablissements Jacques Haik, réalisation d'Alex. Ryder

DANS "RONDES DES HEURES"

CINEMA DE PARIS

"Rondes des Heures", un très beau film parlé français, avec André Bauge, de l'Opéra-Comique, en primeur à Montréal.

A partir d'aujourd'hui passera en primeur au Cinéma de Paris, un magnifique film parlé français, "Rondes des Heures", avec André Bauge de l'Opéra-Comique.

"Rondes des Heures" est une production Jacques Haik, réalisation d'Alexandre Ryder. Un jeune chanteur, André Frénoy, a épousé la fille de riches bourgeois qui ne pardonne point à leur enfant ce qu'ils estiment être une mésalliance. Très épris l'un de l'autre, les deux jeunes gens se soucient peu de cette hostilité. Ils ont une enfant de quelques années qu'ils adorent, et la carrière de Frénoy semble devoir être très belle. En effet, chantant pour la première fois dans un grand théâtre lyrique le rôle de Figaro du "Barbier de Séville" il y obtient un succès considérable; mais le même soir il a contracté en sortant de scène une

congestion pulmonaire, dont sa robuste constitution ne triomphe qu'avec peine. Mais il ne pourra plus chanter. C'est la misère. André, en présence de sa femme et de son enfant qui souffrent, préfère laisser son épouse retourner chez ses parents. Seul, il essaie de se débrouiller et devient clown dans un cirque ambulante. Mais sous le pseudonyme d'Yrénoy il devient célèbre et le hasard l'appelle chez ses beaux-parents où doit avoir lieu la répétition d'un spectacle de charité. Le film se termine par la réunion touchante des trois êtres que le malheur avait séparés.

André Bauge chante de manière exquise et joue avec autorité le rôle de Frénoy. Sa partenaire est la jolie Francine Mussey qui est émue dans le rôle de l'artiste. Les autres rôles sont tenus par Paule Andral, Georges Tr-ville, Léon Bélières, Pierre Stephen, M. Clermont, Nicolle et la petite Savary, avec le concours de M. Frantz de l'Opéra.

Le programme du Cinéma de Paris comprendra en outre les dessins animés en musique, les actualités France-Canada, ainsi qu'une comédie parlée en français.

Aux porteurs de Titres des EMPRUNTS de GUERRE et de la VICTOIRE

Déclaration du Ministre des Finances

»»»

PENDANT les jours sombres de la guerre, les Canadiens prêtèrent au Gouvernement du Dominion plusieurs centaines de millions de dollars afin de contribuer à la victoire des Alliés.

Lorsque les Canadiens prêtèrent leur argent au Gouvernement ils recevaient des titres comportant la promesse que la somme prêté leur serait remboursée et qu'ils toucheraient des intérêts au taux de 5 ou de 5 1/2 pour cent par année.

Le premier octobre prochain sera la date d'échéance d'une émission de 53 millions de dollars de ces obligations. D'autres émissions viendront à terme prochainement: l'une de 73 millions de dollars le 1er novembre 1932, l'autre de 446 millions de dollars le 1er novembre 1933; et une émission de 511 millions de dollars sera remboursable en 1934.

Dans l'intérêt des porteurs de ces titres aussi bien que dans l'intérêt national, il ne serait pas prudent d'attendre que ces emprunts viennent à terme pour aviser aux moyens de les rembourser ou de les convertir. Il importe au crédit du pays que les initiatives nécessaires soient prises assez longtemps d'avance. Le Gouvernement estime qu'il est opportun d'offrir en ce moment aux Canadiens l'occasion d'échanger les titres qu'ils possèdent déjà et qui échoient au cours des années prochaines, contre de nouvelles obligations du Dominion du Canada portant intérêt au taux de 4 1/2 pour cent par année, ce qui est un rendement très avantageux. Jusqu'à l'échéance des obligations actuellement en cours, ceux qui accepteront cette offre continueront naturellement de toucher des intérêts au taux prévu dans les titres qu'ils auront convertis.

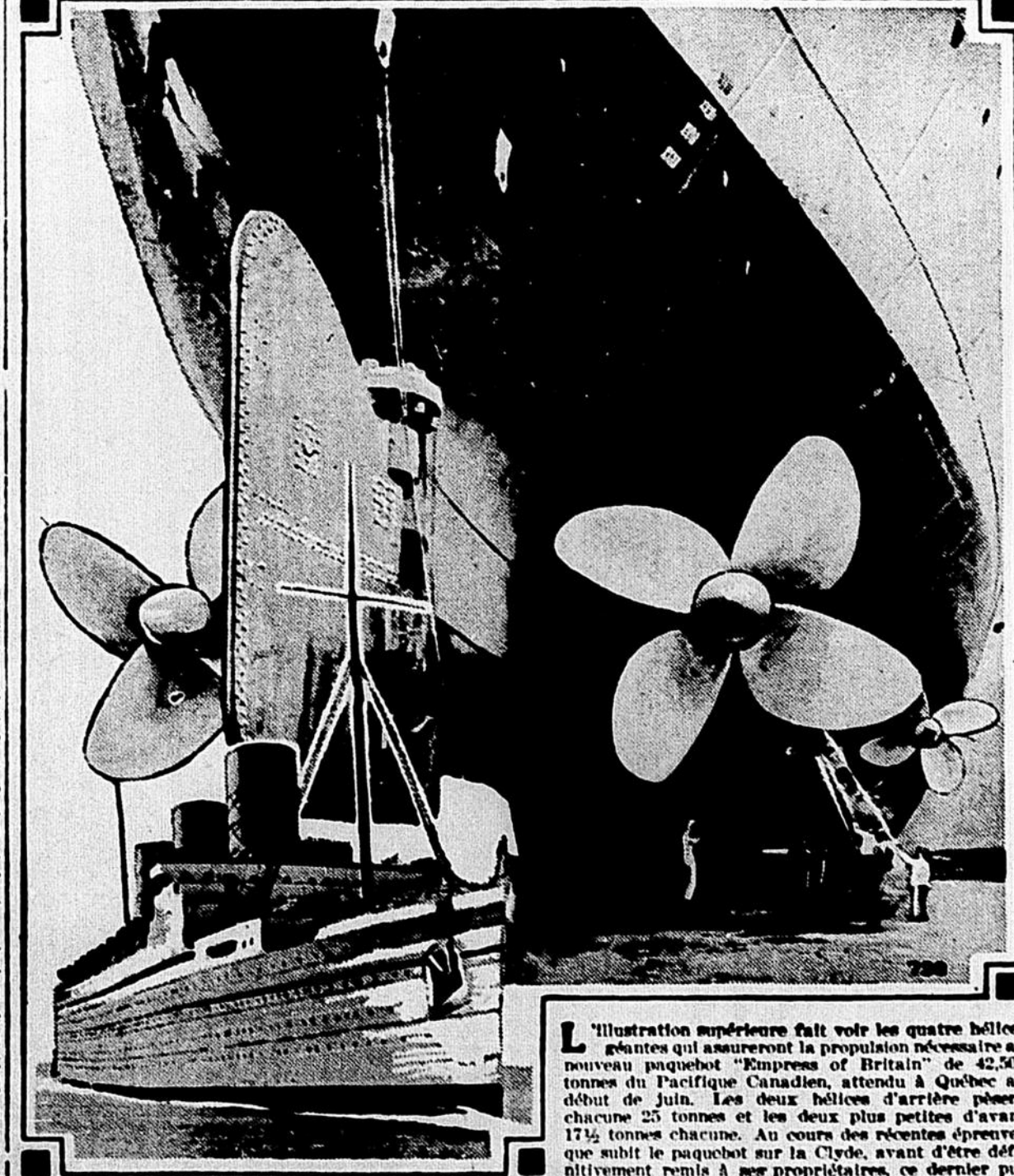
Les Canadiens sont instamment invités à échanger les titres qu'ils ont en portefeuille contre des obligations de la nouvelle émission. Ils faciliteront ainsi la politique financière du pays dans l'avenir, ils maintiendront le crédit du Canada, et ils aideront d'une façon appréciable le Gouvernement en cette période de rajustement mondial.

On ne demandera pas de fonds nouveaux en ce moment, et l'on ne lancera pas d'obligations nouvelles. On projette de limiter à 250 millions de dollars la présente conversion; mais le Gouvernement se réserve le droit d'augmenter cette somme, à sa discrétion, si les Canadiens manifestent le désir de conserver leurs placements en fonds publics de leur pays. Les listes de souscription seront closes le 23 mai.

J'engage vivement mes compatriotes à m'accorder leur concours le plus actif. Cette conversion est l'une des plus vastes finances que notre pays ait effectuées au cours des dernières années; elle fera honneur à la fois au Canada et à ses citoyens.

R. St. Laurent
Ministre des Finances.

Les hélices géantes de l'"Empress of Britain"



L'illustration supérieure fait voir les quatre hélices géantes qui assureront la propulsion nécessaire au nouveau paquebot "Empress of Britain" de 42,500 tonnes du Pacifique Canadien, attendu à Québec au début de juin. Les deux hélices d'arrière pèsent chacune 25 tonnes et les deux plus petites d'avant 17 1/2 tonnes chacune. Au cours des récentes épreuves que subit le paquebot sur la Clyde, avant d'être définitivement remis à ses propriétaires, ce dernier put atteindre une vitesse maximum de 23 1/2 nœuds sur le mille mesuré — On peut aussi voir sur la gravure le puissant gouvernail du super-paquebot, qui pèse 67 tonnes. Pour transporter ce gouvernail sur les chantiers maritimes, il fallut se servir d'un camion spécialement construit à cet effet, et quelques jours auparavant, une équipe d'hommes avait libéré la route des poteaux de téléphone et autres obstacles qui auraient pu entraver son passage.

La vignette du bas montre l'"Empress of Britain" au cours de ses essais sur la Clyde. Il y a quelques semaines. Le paquebot quittera Southampton le 27 mai et arrivera à Québec cinq jours plus tard.

Kauri rapporte \$22.60 a Delorimier

3000 PERSONNES AUX COURSES DU PARC DELORIMIER

En dépit d'une température inclemente, l'ouverture de la saison à la piste du Montreal Driving Club, au parc Delorimier, a donné lieu à un brillant rendez-vous des amateurs du turf. La surprise de la journée fut causée par Kauri qui rapporta \$22.60 à ses prenants. Cette course réunissait des chevaux nés au Canada. La tenue de ces coursiers sur une piste ramollie par la pluie démontra l'excellence de la condition dans laquelle les éleveurs Canadiens tiennent leurs bêtes. Le temps fut rapide et la victoire de Kauri fut durement contestée jusqu'au dernier furlong. Dans la seconde course, "My Betty", donna une belle exhibition rapportant \$13.20 pour 2.00. Enfin dans la dernière course, "Highland Chief", donna \$10.25.

MM. Léo Dandurand et Joe Cattarinich de même que le secrétaire de la piste G. Bury avaient préparé pour la circonstance un programme de premier choix et le public vit les meilleurs chevaux qui participèrent aux courses de Thorncliffe, la semaine dernière. Bury s'était surpassé dans l'organisation des différentes épreuves de la journée.

M. Léo Dandurand et son associé, Joe Cattarinich n'avaient rien négligé pour organiser l'un des meilleurs meetings jamais offerts à cette populaire piste.

Les courses commencèrent à l'heure fixée et la foule de 3,000 personnes n'eût qu'à se féliciter de la bonne organisation du meeting.

LES REFLEXIONS D'UN SPORTSMAN

Edouard Fabre, vétérinaire coureur à pied, le plus grand champion de la course à pied que le Canada ait jamais connu a signifié son intention de prendre part à la grande épreuve de 500 milles de Peter Dawson. Le vétérinaire se sent encore solide et ne craint pas d'affronter une nouvelle lutte contre la jeunesse. Fabre ne craint personne à la course à pied et, confiant en son indomptable courage, il tentera d'ajouter un nouveau fleuron à ses belles couronnes. Fabre donne ainsi, en revenant sur sa décision (il avait annoncé en effet qu'il ne courrait plus) un bel exemple d'énergie à nos jeunes athlètes. Il a confiance en l'entraînement méthodique pour annihiler l'handicap de l'âge. La performance de Fabre au cours du prochain marathon sera un exploit digne d'être inscrit dans les annales sportives nationales.

La manie qu'a Wilbert Robinson d'aller engager les vétérans renvoyés par les autres clubs majeurs pour les placer sur son équipe de Brooklyn semble vouloir lui donner raison encore une fois.

Joe Shaute, considéré comme l'un des meilleurs lanceurs gauchers de la ligue Américaine alors qu'il lançait pour le Cleveland, a été la dernière acquisition de Robbe.

Durant la saison d'entraînement à Clearwater, Shaute visita le camp des Robins à la recherche d'une position. Il avait été libéré par les Indiens parce que les officiels du Cleveland le croyaient fini.

Robinson dit à Shaute de se tenir aux environs. Il était entendu que si Shaute donnait la moindre preuve qu'il avait encore un peu de sa forme d'autrefois, il serait engagé avec un contrat d'un an.

Shaute donna ses preuves et obtint son contrat. Son bras était apparemment complètement remis de l'accident qui le rendit inutile pendant deux ans chez les Indiens.

Après que les Robins eussent perdu cinq joutes consécutives au début de la saison, Robbe envoya Shaute dans la boîte contre les Philles. Le vétérinaire gauche donna sa première victoire au club Brooklyn.

Max Schmeling, qui se lancera bientôt sur le chemin de la guerre contre Young Stribling, ressemblera à un guerrier des temps passés s'il décide de porter l'un des nombreux costumes qu'il a achetés durant sa récente tournée dans le sud-ouest.

Durant cette tournée, le champion poids-lourd s'est mis en frais d'acheter des costumes indiens et en telle quantité que c'en était une manie. Max avait une faiblesse pour les arcs et les flèches, les plumes, les hachets, les mocassins et il en acheta tellement qu'il avait de quoi maintenir épaissi toute une tribu.

C'était un grand jour pour les marchands quand Schmeling faisait une excursion de magasinage. Il paya jusqu'à \$150 pour certains costumes qui lui plaisaient, selon la déclaration de ses gérants Joe Jacobs et Billy McCarney.

On déclara aussi que, dans les derniers temps, Schmeling se fait d'enfer pour des costumes de cowboys et qu'il en acheta plusieurs assez dispendieux.

Avec cinq clubs dans la ligue Nationale et deux dans la ligue Américaine calculés assez fort pour gagner le championnat de leur circuit respectif, la chance, bonne ou mauvaise, jouera certainement un grand rôle durant la prochaine saison.

Les "breaks", dit-on depuis longtemps dans le baseball, vont au club gagnant. Cela est vrai, seulement dans le sens qu'un club gagnant, battailleur, peut souvent forcer les chances du jeu à tourner de son côté. Mais les mauvais "breaks" sont des choses que ni un gérant ni un président de club peuvent battre. Tous les plans du monde de la part du gérant John McGraw n'auraient pu empêcher Freddy Lindstrom de manœuvrer la balle qui rebondit au loin

LES YANKEES ONT ESPOIR EN LEURS JEUNES LANCEURS

New-York, 24. — Les Yankees parlent du championnat. Cela ne veut pas dire que leurs conversations leur donnera une victoire gratuitement en cent parties, mais elles prouvent que les jeunes et les vieux joueurs de Joe McCarthy ont assez de confiance en leurs forces pour penser à la série mondiale et jouer en conséquence dès le début de la saison.

Tous les joueurs du New-York ont lu le délugé d'articles publiés partout à l'effet que les Athletics de Connie Mack ne pourraient faire autrement que gagner un troisième titre consécutif. Depuis ce temps, les Yankees ont eu la chance d'étudier et d'évaluer les fameux As de près. Et s'ils ont eu un certain serrement de coeur en voyant les deux dernières saisons du Philadelphia et en lisant les articles des journaux ce printemps, ils n'en ont laissé rien voir.

Ces Yankees sont convaincus qu'ils sont aussi bons que toutes les équipes que peut diriger M. Mack. Certains experts compétents et sans parti pris concèdent la troisième place aux Yankees, encore auront-ils de la difficulté à garder cette position. Il faut cependant se souvenir que ce ne serait pas une nouveauté de voir un expert se tromper dans le classement des joueurs. Ce serait même un grand plaisir pour les intéressés de voir qu'ils ont fait erreur et que les joueurs newyorkais avaient su mieux se placer que les experts ne l'avaient fait.

Les arguments que présentent les joueurs sont sérieux. Ils font voir qu'ils ont remporté trois victoires en cinq joutes dans leur première série avec les Athletics, ce printemps, et ils font remarquer que l'une de ces parties fut perdue parce qu'un joueur crut à la victoire avant la fin de la joute.

Avec ces chiffres en mains et leur foi en l'avenir, les Yankees vous diront jusqu'à ce que vous soyez épuisé qu'ils sont aussi forts que les Athletics. Aussi longtemps qu'ils pourront gagner leurs séries contre le Philadelphia, les arguments seront valables, très bons. Dans le baseball, comme dans tout, vous ne pouvez vous baser mieux que sur les faits passés.

S'il y a un club que les Yankees doivent craindre, c'est le Washington. Ils ne voudront jamais admettre cependant que les Sénateurs de Walter Johnson peuvent leur causer du trouble. Durant toute la saison 1930, ils essayèrent vainement de gagner une série contre le Washington. Ils ne purent y réussir et leurs défaite contre ce club expliqua leur chute dans la course au championnat.

Ils ont cependant raison de penser autrement cette année. Ils ont débuté par une victoire dans leur première série contre les Sénateurs et s'arrangèrent pour prendre le meilleur des parties. Dans une autre série, ils donnèrent gratuitement une joute à leurs adversaires et annulèrent ensuite en 14 manches. C'est un signe évident que le club de New-York a fait des progrès.

Un autre argument qui a aussi beaucoup de bon sens, est que les Yankees firent un bien meilleur début que l'an dernier, alors qu'ils se mirent difficilement en marche. Ils étaient en seconde division au bout d'un mois, ne gagnant que trois joutes en onze parties, tandis que cette année, ils furent pratiquement toujours en seconde classe.

Les joueurs font voir aussi que leurs lanceurs font du bien meilleur travail, dans la boîte, qu'en 1930. Lary a aussi bien mieux joué dans l'intérieur qu'il le fit durant la dernière saison et Jimmy Reese s'est montré athlète de première valeur depuis qu'il est employé souvent.

Voici ce que disent les Yankees: "Nous avons été capables de nous tenir dans le haut de l'échelle avec Ruth absent durant plusieurs parties, Pipgras incapable de lancer durant quelques semaines, et avec Cook et Hoag tellement blessés qu'ils furent forcés de se retirer complètement du jeu. Qu'aurions-nous donc fait si notre équipe avait été au complet?"

UNE ENTREVUE DE BILL TILDEN

Des films en "mouvement... lent" (au ralenti) des champions du tennis aident aux amateurs à acquérir la technique correcte du jeu, déclare Bill Tilden, qui peut se baser sur l'expérience pour faire cette déclaration.

Il régit sur le court comme amateur pendant de nombreuses années, battant les champions de pratiquement tous les pays, se signala comme membre de l'équipe américaine dans la série Davis, avant de devenir professionnel, il y a quelques semaines.

"Le tennis est un sport qui ne peut être perfectionné qu'avec des années de pratique contre des adversaires habiles", dit Tilden. "Un commençant a beaucoup plus de chance d'acquiescer des connaissances s'il peut surveiller les mouvements des principaux champions dans ce jeu."

"Peu de joueurs ont cependant la chance de surveiller les maîtres durant leurs parties. Les vues parlantes fournissent maintenant aux amateurs l'occasion de suivre les meilleurs joueurs dans tous leurs mouvements surtout si l'on présente les films lentement."

"Les films présentés lentement sont même plus pratiques pour un joueur que le fait de voir un champion en chair et en os jouer sa partie. Ils donnent plus d'occasions à l'amateur d'étudier et d'analyser les différents coups employés sur le court. Le sport du tennis est si rapide qu'il est difficile pour quelqu'un qui n'y est pas habitué de suivre un joueur qui donne une partie à sa vitesse ordinaire."

"Plusieurs collègues ont réussi à former des meilleurs athlètes dans les courses et au football en leur faisant mieux comprendre le jeu au moyen de vues animées. Les vieilles explications sur le tableau noir ont été remplacées par les projections lumineuses."

"Un plus grand degré de perfection peut être atteint par cette méthode. On peut répéter pendant des heures à un athlète qu'il a telle et telle fautes, il ne se corrigera presque jamais. S'il a cependant l'occasion de se voir réellement en action, il jugera immédiatement ce qui ne va pas avec son jeu et en l'espace de quelques heures, il se corrigera complètement. Je crois que les vues lentes sont le meilleur système éducatif dans le sport", de répéter Tilden en terminant.

LES ROYALS ONT UN DUR TRAVAIL CONTRE BUFFALO

La pluie d'hier a obligé les Royals à rester inactifs hier après-midi. Les partisans du baseball auront donc quatre joutes en double-headers dans deux jours. Heureusement le département des lanceurs des Royals est en bonne condition.

La partie de samedi, en vue des deux parties de lundi, aurait certainement été jouée plus tard dans la saison, si cela avait été possible. Cependant, lorsque le club Buffalo revient à Montréal, au mois de juillet, c'est pour le 1er juillet et il y a un double-header de cédulé pour cette journée. Le seul dimanche dont le Buffalo peut disposer à Montréal, après aujourd'hui est le dernier jour de la saison, le 20 septembre.

Johnny Pomooski, qui a six victoires à son crédit, en cinq semaines, sera certainement le lanceur pour la première partie d'aujourd'hui contre le club Buffalo. Si le club gagne la première, le gérant Holly donnera une chance à **Jule Long** ou **Bill Simmons**. Jimmy Ripple, qui s'est blessé à la main, dimanche dernier, sera probablement de retour au jeu, cet après-midi.

Ce fait indique donc que les Royals ont des hommes de première classe sur l'équipe et que le Buffalo, par contre, leur en oppose d'aussi solides. Les amateurs ne doivent pas manquer ces joutes. Ils verront aux prises deux clubs ayant des batteries composées de lanceurs jeunes et d'une remarquable habileté. Une étude des dernières parties jouées par le Buffalo a démontré qu'il n'est pas un adversaire à dédaigner. Les Royals ont un rude travail à faire. Ils devraient cependant enregistrer de belles victoires.

POSITION DES CLUBS LIGUE INTERNATIONALE

Club	G.	P.
Montréal	18	14
Newark	18	14
Buffalo	18	15
Baltimore	18	16
Reading	17	18
Toronto	17	18
Rochester	17	18
Jersey-City	18	19
Newark	14	16
Rochester	11	20
Reading	11	20

DEUXIEME PARTIE

Club	G.	P.
Newark	0	10
Jersey-City	1	40

RESULTATS D'HIER LIGUE INTERNATIONALE

Club	R.	H.	E.
Montréal	18	14	PLUIE
Buffalo	18	14	"
Baltimore	18	15	4 6 2
Reading	17	18	9 8 1
Toronto	17	18	1 13 0
Rochester	17	18	15 20 0
Jersey-City	18	19	0 4 0
Newark	14	16	1 8 0

LIGUE AMERICAINE

Club	R.	H.	E.	
St. Louis	17	7	Washington	6 14 0
New York	18	8	New York	7 11 1
Boston	16	11	Boston	1 4 0
Chicago	13	13	Philadelphia	1 10 1
Pittsburg	15	17	Détroit	2 8 3
Philadelphia	15	17	St-Louis	7 11 2

LIGUE NATIONALE

Club	R.	H.	E.	
New-York	13	2	PLUIE	
Boston	13	2	"	
Cincinnati	10	3	2	
Cincinnati	10	3	2	
St-Louis	12	2	40	
Chicago	21	7	Chicago	3 6 0
New-York	19	10	Pittsburg	4 4 0
Détroit	16	19	Brooklyn	5 9 1
Chicago	12	17	Philadelphia	8 15 1
Cleveland	12	16	DEUXIEME PARTIE	
Brooklyn	11	19	Brooklyn	1 5 2
St. Louis	10	17	Philadelphia	7 12 1

UN CHAMPION SANS DIGNE ADVERSAIRE

New-York 24. — Depuis environ un an, Mickey Walker, champion poids-moyen du monde, a refusé de défendre son titre en donnant comme raison qu'il est difficile pour lui de mettre sa couronne au jeu quand il n'y a personne digne de porter le nom d'aspirant, dans sa classe.

D'ici six mois, cette excuse sera cependant chose du passé, parce que Mickey trouvera alors beaucoup plus d'adversaires qu'il pourra en désirer à 155 livres.

Présentement, la classe moyenne est la plus active. De nouvelles figures ont fait leur apparition dans tous les coins du pays, et ces hommes seront capables de faire la vie très dure à Mickey. Ce sont des boxeurs qui ne se contentent pas de briller un soir pour ensuite disparaître dans l'oubli; ils deviennent de plus en plus familiers aux amateurs de boxe.

Il est facile de classer quelques-uns des aspirants qui sont déjà murs pour une bataille de championnat. Vince Dundee, de Baltimore peut occuper facilement la première position. On voit ensuite Ben Jey, le dur coigneur juif qui mérite la seconde place à cause de l'habileté avec laquelle il dispose de Len Harvey, dans une bataille de dix rondes, récemment.

Il est cependant plus difficile de classer les autres aspirants car ils n'ont pas encore atteint la classe des célébrités de l'arène. On trouve cependant plusieurs bons frappeurs, des jeunes qui savent cogner et encaisser. Afin de les faire connaître et remarquer, il est bon de mentionner leur nom, pour permettre aux amateurs de suivre leur progrès.

Ignatio Ara est un gros frappeur d'Argentine. Il frappe terriblement fort de la droite et son coup favori est "l'uppercut". Il peut encaisser longtemps sans broncher et mérite une position parmi les premiers aspirants.

Vincent Sireci est un Italien bien bâti et fort craint des boxeurs de Harlem. Il fit ses pratiques dans les petits clubs, où il développa un coup terrible de la droite. Il battit récemment Willard Dix en quelques rondes, au Madison Square Garden et réussit ensuite à disposer de Tony Tozzo, un "tough guy" de Buffalo, en deux rondes, récemment. C'est l'un des meilleurs prospects présentement.

Young Terry, un autre Italien, vient de Trenton, N.-J. Sa principale qualité est son endurance et il se rendra loin s'il peut apprendre la boxe scientifique davantage.

Les autres qui font des progrès mais qui ne sont pas encore aussi connus que les précédents sont Jack Rosenberg, un bon batailleur de New-York; Léo Larrivée, de Waterbury, Conn., qui fit une belle bataille avec Dave Shade, récemment, et coucha Vittorio Livan; Pete Susby, un mineur de Scranton; Sal Affinito, ancien champion amateur de clubs new-yorkais; Tiger Thomas, un nègre de Philadelphie, qui possède de belles qualités; Buck McTiernan, ancien amateur de Pittsburg qui ira loin; Clyde Castian, du Texas, et Chuck Heffner, de Chicago, sont aussi sur la liste.

Il faut cependant s'attendre à ce que quelques-uns de ces hommes ne traversent pas toutes les périodes dangereuses dans la carrière d'un boxeur. Mais l'essentiel est de faire remarquer qu'il y a présentement beaucoup de talent chez les poids-moyens et que le règne de Mickey Walker pourrait bien tirer sur sa fin.

LA COUPE DAVIS

La pluie d'hier a forcé la remise des matches simples de tennis de la Coupe Davis entre le Canada et les Etats-Unis, à cet après-midi, à 3 heures. Le premier set de cette compétition internationale des derniers doubles de samedi après-midi fut gagné par l'Américain Wood sur le Canadien Wright, 8-6.

Les fideli-commissaires de la Coupe Davis ont décidé la remise de ces joutes à cet après-midi au lieu de demain pour permettre aux joueurs américains de remplir d'autres engagements, aux Etats-Unis.

Marcel Rainville jouera contre le célèbre athlète Frank Shields, 6 pieds 2 1/2 pouces, dans la dernière joute double. Grâce à Rainville, dont le talent s'accroît d'année en année, il semble que le Canada va bientôt s'imposer à l'attention mondiale du tennis tout comme les autres nations. C'est fort possible, si les autorités de nos écoles y mettent de leur. En tout cas, nous n'avons jamais eu de plus fortes raisons d'espérer.

BASEBALL AU STADIUM

DEUX PARTIES DIMANCHE ET LUNDI A 2 H. P.M. AVEC

BUFFALO

DEUX DOUBLE-HEADERS

Les billets pour les deux parties sont maintenant en vente aux bureaux du Stadium. Si vous voulez réserver vos billets d'avance téléphonez à Clérier 1144.

COURSES

AU PARC DELORIMIER (RUE ST-JEROME)

Du 23 au 30 Mai

7-COURSES PAR JOUR-7

PREMIERE COURSE A 3 HRS. P. M. (Heure avancée)

A'MISSION \$1.50 (TAXE INCLUSE)

"c'est L'HEURE de la

Frontenac"



Frontenac Export Ale